

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire-gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2893 MEMBRES

MULIA PAUCIS

Chèques postaux.
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions

Ont été admis à la séance du 27 mars :

MM. Aptel, Corbière, Fournier, Marc, Mercier, Desmé, Goustiaux, Goudeau-Chacun, Solacolu, Voisenat, Reddick, Carmignani, Prudhomme, Mansbendel, Mauris, Carpentier, Mazonot, André, Pélissier, Toscanelli.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Avril 1928, à 20 heures.

 1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 27 mars auxquels sont ajoutés :*

 M. Dion (D^r René), 12, rue des Ballets, Saintes (Charente-Inférieure), Coléoptères, parrains MM. Charbonnier et Jacquet. — M. Tachon (André), 5, rue Alexandre-Boutin, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Villars et Landru. — M. Beaux (Léon), 296, rue de Gerland, Lyon (7^e), parrains MM. Ravinet et Nicod.

 2^o *Présentation de :*

 M. Vallas (Fernand), Saint-Just-en-Chevalet (Loire), par MM. Vuillod et Perret. — M. Forest (Claude), Villemontais (Loire), par MM. Vuillod et Perret. — M. Nicod (Noël), rue de l'Abattoir, Le Coteau (Loire), par MM. Gontaland et Larue. — M. Chartier (Fernand), professeur au Collège Chaptal, 67, boulevard Voltaire, Paris (11^e), *Entomologie agricole, Alejrodidae.* —

plus courts que le 14^e (28 : 45). Tibia antérieur double du métatarse (90 : 45) ; 4^e article cylindrique, mais un peu plus court que le 5^e, le 3^e plus long que les articles 4^e et 5^e réunis ; pattes postérieures à poils assez courts. Ailes glabres, à r m double de m cu et aboutissant à la M un peu au delà de la bifurcation de Cu_2 à la Cu_1 ; R_{4+5} dépassée par la costale de la longueur de m cu . Tarse antérieur non barbu. Forcípules à article basal terminé par deux appendices, l'un constituant l'article terminal, en nacelle, l'autre, placé dorsalement, plus long et plus gros que le premier, plus ou moins coudé et terminé en pointe ; article basal présentant un petit lobe pubescent du côté interne. »

Une larve de *Chironomus* sp. dans une petite mare.

CULICIDES (dét. p. M. GOETGHEBUER).— 8. *Aedes alpinus* L. (= *Culex nigripes* Zett.). Excessivement abondant, très agressif.

TIPULIDES.— 9. *Tipula arctica* Curtis. Nombreux ♂ et ♀, Terre Liverpool près d'Amtrup-Havn et Terre Jameson près du cap Stewart.

Trois larves de Tipulide indéterminé sous pierre au sommet des rochers Neill, Terre Jameson, 8 août.

Brachycères (dét. p. M. le Professeur L. MERCIER). — 10. *Phormia terrae-novae* R. D. 8 ex. (♂ et ♀) sur cadavres de Chiens et débris de Phoques près de cabanes d'Esquimaux, Terre Jameson.

11. *Cynomyia mortuorum* L. 1 ♀, avec l'espèce précédente.

** 13. *Scatophaga stercoraria* L., avec les *Phormia* et les *Cynomyia*.

** 14. *S. merdaria* Fabr., id.

IV. Anoploures.

Pediculus humanus L. (= *P. capitis* de Geer = *P. corporis* de Geer). Abondants dans les cheveux des Esquimaux ; plus pigmentés que les exemplaires hébergés par les Européens (coloration grise assez foncée, tirant sur le noir dans les régions latérales des segments abdominaux).

GRUPE DE ROANNE

La pêche des éponges et des poulpes en Méditerranée

CONFÉRENCE

Par M. ALLEMAND-MARTIN,

docteur ès Sciences, ancien sous-directeur du Laboratoire maritime de Sfax

le lundi 9 décembre 1927, à 20 h. 30, Chambre de Commerce de Roanne

Le sujet choisi était d'autant plus intéressant que le conférencier ne décrivait que des faits entièrement vécus au milieu des pêcheurs Grecs, Italiens ou Tunisiens dans la région des Syrtes. Avant la séance, M. COMBET, ami personnel du conférencier, le présenta en termes excellents, résumant ses travaux, ses mérites et rappelant les souvenirs de leur séjour en Tunisie.

Après un court préambule sur l'importance mondiale de la pêche des Eponges, M. ALLEMAND-MARTIN décrit d'abord le milieu biologique des Eponges ; description topographique des fonds sous-marins, du relief des profondeurs ; il constate que la pêche des Eponges, se pratiquant jusque dans des fonds limités de 40 mètres, il faut donc que les fonds exploitables soient très étendus. Or, les côtes occidentales, algérienne, marocaine, espagnole, sarde et corse, et les côtes françaises ne présentent que des courbes de niveau de hauts-fonds très rapprochés du rivage tandis que l'ensemble

des côtes orientales sont prolongées en pente douce, très loin du large, offrant, comme les Syrtes, des plateaux sous-marins et d'immenses surfaces. Ces plateaux sont recouverts de Posidonies et de Zostères formant des prairies au milieu desquelles se cachent éponges, poulpes, poissons et une foule d'autres espèces. Au-dessus de ces eaux se forme un plankton extrêmement riche.

M. ALLEMAND-MARTIN entre ensuite dans la description de l'éponge vivante et fait circuler de fort beaux spécimens rapportés par lui de ses voyages. Il décrit chaque procédé de pêche. D'abord la pêche si passionnante *du scaphandre* : de magnifiques projections de marines représentant les phases de cette pêche et les flotilles de barques de scaphandriers complètent les explications. Il nous fait véritablement avec ces courageux pêcheurs vivre ; *les pêches à pied et à la plongée* indigènes, *la pêche au trident et à la foène* sont ensuite développées et précisées à l'aide de fort beaux clichés ; enfin, la pêche à *la drague-gangoa* est étudiée : il montre les dangers de la pêche ainsi pratiquée pour la conservation des fonds.

Il décrit les mœurs de chaque catégorie de pêcheurs et expose sommairement les expériences de culture qui ont été tentées à Sfax. Une série de clichés pleins d'enseignement et des plus caractéristiques viennent à l'appui des explications. Nous assistons aux essais de spongiculture effectués de 1904 à 1912 et que le conférencier dirigea activement. Il nous montre le laboratoire de biologie marine de la Méditerranée ; la Faculté des Sciences de Lyon possède le laboratoire de Tamaris ; c'est dans ce laboratoire que M. ALLEMAND-MARTIN se prépara à assurer les fonctions de sous-directeur du laboratoire de Sfax sous la haute direction du professeur Raphaël DUBOIS et de la direction générale des travaux publics tunisiens. Il nous explique les conditions biologiques de culture de l'éponge dont quatre procédés sont dès maintenant utilisables : culture d'éponges entières, culture de fragments (spongebouturage), culture pour essaimage de larves, utilisation de déchets d'éponges en les greffant en une seule masse ; enfin ces études aboutissent à l'organisation actuelle de la réglementation de cette importante pêche. Mais il faudrait que les industriels actuels de la pêche sachent tirer parti de ces études de laboratoire et qu'au besoin ils organisent eux-mêmes des laboratoires de recherches et des parcs d'essais de culture. A cette seule condition, la pêche en général cessera d'être empirique et progressera.

Après la projection de fort beaux clichés sur les phases de la pêche et de la culture des éponges parmi lesquels on admire le coquet petit bâtiment de Sfax construit sur pilotis, à un mille en rade de Sfax, M. ALLEMAND-MARTIN montre la nouvelle station de biologie marine de Tunisie, l'un des plus beaux laboratoires maritimes de la Méditerranée construit au bas de la colline de Carthage, à Salammbô, et qui utilise l'ancien port carthaginois pour ses recherches biologiques. M. ALLEMAND-MARTIN fait l'éloge de son directeur actuel, M. HELDT, et de ses beaux travaux. Il nous montre une projection représentant un poulpe photographié dans le bel aquarium de l'établissement, une des grandes attractions de la Tunisie.

La pêche du poulpe.

Puis, M. ALLEMAND-MARTIN nous montre de nouveau des vues des côtes des grandes et petites Syrtes où on pêche le poulpe, des types de villages arabes de pêcheurs, des types de barques, et il décrit ensuite le poulpe. Deux projections, l'une d'un poulpe photographié dans l'aquarium de Naples, l'autre au laboratoire de Salammbô, permettent la description de ce sympathique mollusque. Une photographie de poulpe disséqué montre les organes.

essentiels. Le conférencier nous explique la locomotion, l'utilisation des tentacules, puis arrive aux mœurs curieuses du poulpe. Il est avant tout chasseur, donc rusé et cruel. Il recherche constamment les cachettes ; aussi l'indigène lui en prépare-t-il pour le mieux prendre. M. ALLEMAND-MARTIN nous montre des pièges à poulpe (il y en a plus de dix mille placés dans la région des îles Kerkennor et de Djeba, chaque année). Il projette un graphique donnant une idée des rendements comparés de la pêche des éponges et des poulpes. Il préconise également des études sur l'élevage en zones réservées de cet animal dont la chair est excellente.

Il rappelle des anecdotes montrant des combats de poulpes et de homards, leurs mœurs sauvages, etc. Il est question aussi des grandes légendes sur les pieuvres gigantesques décrites par les anciens ou par des navigateurs modernes.

Il conclut en préconisant une rénovation des pêches maritimes par les laboratoires de biologie marine dont les installations sont maintenant très belles. Il rappelle les laboratoires de la Méditerranée : le Caire, Naples, Salammbô, Marseille, Cette, Villefranche-sur-Mer, et Monaco. Il rend hommage aux directeurs qui s'efforcent de faire de la *biologie marine* une vraie science, malheureusement encore méconnue dans nos Facultés. Il rappelle la mémoire du prince de Monaco, dont les beaux travaux forment la base des études biologiques des grands fonds.

Le groupe de Roanne de la Société Linnéenne avait eu la délicate attention d'inviter les membres de la Section de la Ligue Maritime de Roanne. En résumé, magnifique réunion qui se termina par de chaleureux remerciements de M. COMBET à M. ALLEMAND-MARTIN qui, malgré la fatigue de nombreux travaux, n'hésita pas à répondre à l'invitation des Roannais.

On observa, en fin de séance, des larves d'éponges conservées dans des liquides appropriés.

QUESTION DE FOLK-LORE

Le fait suivant m'a été rapporté par plusieurs personnes, alors que j'habitais Liverdun (Meurthe-et-Moselle).

En exploitant des carrières de pierre calcaire situées dans cette localité, on aurait trouvé des crapauds inclus dans des blocs de pierre compacte.

Ces animaux étaient logés chacun dans une cavité ménagée dans la pierre et épousant exactement la forme et les dimensions de leur corps.

Ils étaient *vivants* et continuaient à vivre quelques instants encore lorsqu'on les libérait de leur prison en brisant la pierre.

Si le fait est exact, il est probable qu'il a été constaté dans différentes régions.

Je serais très reconnaissant aux Sociétaires qui pourraient me donner des indications à ce sujet.

A. KOVACHE.

COLLECTION DES ANNALES DE LA S. L. L.

(Voir conditions de vente, *Bull.* n° 4, p. 32.)

Tome LIX, 1912. — C. ROUX, Addition à l'histoire des sciences naturelles et médicales en Bourbonnais ; la formation du bassin houiller de Saint-Etienne d'après G. ROMME. — L. EXNARD, Cladocères du lac du Bourget